



Paroles de jardins

Atelier de photo-écriture

INTRODUCTION GENERALE A L'ATELIER DE PHOTO-ECRITURE

L'atelier photo-écriture a été mis en place pour la première fois au Collectif d'Alphabétisation en 1996. Il s'est poursuivi, pratiqué, enrichi jusqu'en 2007. Chaque année a vu un nouveau défi, un autre projet naître, se concrétiser soit par une exposition, soit par une publication interne ou externe.

Il a été co-animé par différents formateurs en alphabétisation et un photographe, Jean Przyklek, mais les quatre dernières années Jean Przyklek a été assisté d'une plasticienne, Mariska Forrest, peintre.

L'atelier photo-écriture a plusieurs objectifs :

- Apprendre des techniques de base photographiques (prise de vue et labo noir et blanc)
- Apprendre à poser son regard autrement sur ce qui nous entoure
- Faciliter l'émergence de l'écriture par rapport à la production photographique
- Analyser les photos, se doter d'un sens critique
- Montrer, diffuser le travail mené à l'extérieur de l'association (exposition ou édition d'un livre)

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de l'existence des ateliers créatifs, artistiques dans la formation en alphabétisation. C'est une porte qui s'ouvre au monde, un éveil culturel qui a lieu, un chemin que l'on n'oublie pas sur la route des apprentissages, qui transforme la personne qui l'emprunte et celle(s) qui l'accompagne(nt).

Une réalisation du Centre de documentation du Collectif Alpha ASBL

12 rue de Rome - 1060 Bruxelles - Tél. 02/533.04.25 - cdoc@collectif-alpha.be - www.collectif-alpha.be



Le monde culturel est peu fréquenté par notre public, il ne dispose pas des clés d'accès, n'y pénètre donc pas, en est exclu. Dès lors être passeur ou médiateur lorsqu'on est formateur, ouvrir le chemin pour les apprenants avec des personnes ressources compétentes, quel que soit l'art abordé, est primordial.

Et montrer à l'extérieur le fruit du travail entrepris par des apprenants motivés est tout autant essentiel. Personne ne crée d'œuvre sans la donner à voir ou à lire, fût-ce à quelques personnes. Porter sur la place publique des paroles, des perceptions, des points de vue qu'ils soient visuels, écrits, parlés, d'adultes en difficulté de lecture et d'écriture, c'est non seulement leur 'donner' les moyens de s'exprimer mais aussi contribuer à révéler les compétences mises en œuvre. Cela fait partie du travail de tout formateur... Mais, n'allez pas croire pour autant qu'aucune embûche ne se trouve sur le chemin !

Parce que la photographie est un mode d'expression familier -tout le monde prend des photos!-, elle permet, pour un public en formation d'alphabétisation d'entrer plus facilement dans le code écrit. *«Une page noircie de mots, dit une apprenante, on ne la comprend pas et on la jette à la poubelle tandis qu'une photo, elle nous parle directement et on la comprend tout de suite.»*

La photographie, tout comme l'écriture, donne accès à la culture (à toutes les cultures!). Elle se lit (s'interprète), se ressent au plus profond et s'écrit en créant l'image. De ce fait, elle permet de travailler le regard, d'en changer mais également d'emprunter des voies vers l'imaginaire. C'est ce qui fait l'intérêt et donne tout son sens à l'atelier photo-écriture.

Le centre de documentation a donc voulu en diffuser les pratiques. Quatre mallettes pédagogiques lui sont consacrées : **Le Chemin de la lettre, Paroles de jardins, Pratique de la photo au sténopé, Ecrire avec la lumière.**

DES PRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le premier atelier photo-écriture (1996), **Le Chemin de la lettre**, a été vécu comme un laboratoire expérimental au sein du cours de français, niveau débutant (1), sur proposition de projet du photographe personne ressource, Jean Przyklek, emportant l'adhésion des formatrices : la recherche des vingt-six lettres de l'alphabet dans l'architecture de la ville.



S'appuyer sur la photographie ouvrait des perspectives. Et, l'innovation en 1997 consistait à allier la maîtrise de l'appareil photo à la production de textes.

Ainsi naissent souvent des projets porteurs...

Les participants ont manifesté un réel engouement pour cet atelier lorsqu'ils ont réalisé que l'exposition finale et le livre édité, *Le Chemin de la lettre*, était le fruit de leur travail. Il n'y avait pas de doute à avoir. Non, ce n'était pas le photographe qui avait pris les photos, pas plus que les formatrices n'avaient écrit les textes accompagnateurs. Oui, ils avaient appris à utiliser un appareil argentique en exerçant leur regard, pas en appuyant simplement sur le 'bouton' comme ils le faisaient habituellement. Ils étaient fiers de leurs textes alors qu'ils débutaient dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils croyaient à l'histoire qu'ils avaient créée collectivement : la vieille dame qui semait les lettres dans la ville. Elle existait vraiment. Ils l'ont recherchée pour l'inviter à l'exposition. Et un public inconnu (pas convaincu, rallié à l'existence d'adultes en difficulté de lecture et d'écriture) avait non seulement été intéressé par leur production mais leur reconnaissait des compétences certaines, dans le domaine photographique surtout ! Dès lors, ils ont demandé à ce que l'atelier se poursuive.

D'autres groupes ayant vu le travail, souhaitaient s'y lancer également.

Ainsi est né l'année suivante ***Paroles de Jardins (1998)***.

Ce second atelier photo-écriture retrace un parcours effectué sur les 19 Communes de Bruxelles pour y découvrir les jardins. Les photos accompagnées d'haïkus ont fait l'objet d'une plaquette.

Les expositions itinérantes *Le Chemin de la lettre et Paroles de jardins* ont beaucoup voyagé et peuvent encore s'emprunter.

Il y eut ensuite un projet inédit, qui a permis à des participants sourds et entendants de travailler ensemble à la finalisation d'un livre bilingue (français écrit, langue des signes), ***Les aventures de Pinocchio dans Bruxelles (2001)***.

Les apprenants ont également participé à un projet européen - avec des partenaires hongrois et italiens -, coordonné par l'asbl Nicéphore, lequel a débouché sur l'édition du livre ***La petite fabrique de photographies (2002)***. Deux volumes ont paru : l'un, ***Regards et paroles d'apprenants*** est l'album photo des apprenants qui découvrent la ville de l'autre, Rome puis Budapest, l'autre, ***Éléments pour une alphabétisation du regard*** écrit par Bénédicte MEIERS



propose une réflexion pédagogique sur l'éducation à l'image sur base des ateliers photo menés par les associations partenaires. Le lecteur retrouvera ce projet et l'exploitation des carnets de bord dans la mallette pédagogique *Ecrire avec la lumière*.

D'expériences en expériences, les apprentissages se sont construits à partir du maniement du reflex semi automatique (noir et blanc) puis avec l'appareil photo numérique, enfin dans la pratique du sténopé, un drôle d'appareil photo à fabriquer soi-même qui donne des photos étonnantes, que l'on peut même colorier. **Pratique de la photo au sténopé** fait l'objet de la troisième mallette.

AIGUISER SON REGARD, MONTRER SON SAVOIR-FAIRE

Le travail en atelier suppose évidemment que l'on sorte du centre de formation pour des visites culturelles. En effet, apprendre à aiguïser son regard se fait autant en visitant des expositions de photographies organisées à Bruxelles ou ailleurs que lors de l'analyse des photos prises et développées.

Il implique aussi de trouver d'autres occasions de manier l'appareil photo, de réaliser des reportages sur des événements particuliers ou lors des visites effectuées. Quelques exemples : le premier Printemps de l'Alpha organisé par Lire et Ecrire (2005), l'atelier chant, une manifestation de soutien aux Sans Papiers, un voyage en Ecosse dans le cadre de la collaboration à un projet européen, les fêtes du centre de formation. Opérer la sélection des photos prises est une phase essentielle. Là encore il est question d'affiner son regard, de poser des critères, d'en discuter avec les autres afin de ne garder que les photos les plus remarquables avant de s'atteler au montage du diaporama afin de diffuser ces reportages lors de moments festifs ou d'échanges pédagogiques.

Parfois se présente la chance inespérée de pouvoir rencontrer un photographe professionnel qui vient présenter son travail...

Les animateurs de l'atelier photo-écriture ont multiplié les initiatives en ce sens.

En outre, le centre de formation a souhaité rendre visible le travail produit dans l'atelier, aussi des panneaux d'affichage placés dans la cafétéria ont été réservés à cet usage.



FIN DE PARCOURS

Au Collectif Alpha, l'atelier photo-écriture (peinture) avait lieu une fois par semaine pendant presque trois heures. Le groupe était constitué d'adultes - tout niveau confondu - qui s'y étaient inscrits volontairement.

Chaque année des évaluations ont été menées. Il en ressort à chaque fois que les apprenants se sont montrés satisfaits voire très heureux des activités proposées, qu'ils ont trouvé pratique de disposer d'un local de cours à côté du labo installé même s'ils trouvaient celui-ci trop petit, inconfortable. Sur le plan technique, ils ont mentionné leur désir d'être plus autonomes avec les réglages des appareils, de continuer à améliorer leur technique de prise de vue, le cadrage. De même, ils souhaitaient continuer à visiter des expos, découvrir les œuvres de photographes célèbres, avoir accès aux livres qui les présentent et rencontrer des photographes.

Certains apprenants ont annoncé qu'ils étaient intéressés par l'achat d'un appareil photo et demandaient conseil à Jean.

Il y a eu des mécontents aussi, certes. On peut en attribuer la cause à la longueur de certains projets lesquels diminuaient parfois le temps des prises de vue et du maniement de l'appareil.

A maîtriser tant soit peu l'appareil photo, à adopter le regard particulier du photographe, les participants aux ateliers photo-écriture et peinture ne verront plus jamais leur environnement de la même façon.

L'aventure aujourd'hui est terminée.

Pour clore ce parcours remarquable de dix années d'expérimentation et de pratiques photographiques, une nouvelle publication, ***Ecrire avec la lumière***, vient de paraître en ce mois de novembre 2008 ainsi que la mallette pédagogique qui la complète.

Né du désir des apprenants de garder en mémoire les techniques photographiques apprises, ce manuel, rédigé avec leurs animateurs, illustré à partir d'une sélection opérée dans leurs propres photos, témoigne de leurs savoir faire. Toute personne intéressée y apprendra comment utiliser des appareils photo différents, développer des photos noir et blanc en laboratoire, fabriquer un sténopé et photographier avec celui-ci, envoyer des clichés sur Internet.



CONTENU DE LA MALLETTE

Paroles de jardins. Atelier de photo-écriture ARC ; Collectif Alpha ; 1998
Plaquette de l'exposition du 9 novembre 1998 à la Maison du Livre de Saint-Gilles.

Le plan plastifié des 19 communes de Bruxelles pour situer les lieux visités.



PRESENTATION

Paroles de jardins est le second atelier photo-écriture mené au Collectif Alpha, il succède au *Chemin de la lettre*¹. Il a pour thème les parcs et les jardins, la découverte des espaces verts des 19 communes de Bruxelles.

Le choix des parcs ou des jardins s'est porté **délibérément** sur des endroits peu connus - certains n'étant fréquentés uniquement que par les personnes du quartier : le square A. Steurs, le Tenbosch, le Dieweg, les cités-jardins,... Le plan de Bruxelles, plastifié, vous permettra de visualiser ces lieux fléchés.

Le projet initial prévoyait de refléter la poésie des jardins à partir de rencontres et d'interviews de personnes âgées qui s'y promènent mais, les personnes du groupe étant timides, il a fallu s'orienter autrement.

Paroles de jardins est né pendant l'année scolaire 1997-1998 dans deux centres de formation du Collectif Alpha : à Saint-Gilles (intergroupes) car les participants étaient demandeurs de continuer l'atelier photo-écriture, et à Molenbeek où l'atelier s'est mis en place pour la première fois dans un groupe alpha débutant.

Encadrés par le photographe, Jean Przyklek - qui travaillait à l'Arc (Action et Recherche culturelles) à l'époque et deux formatrices en alphabétisation (une dans chaque centre), Sarah Manii et Rolande Denis, 18 adultes munis de reflex semi automatiques ont tenté de capturer des lieux insolites ou mystérieux.

Ils ont appris à développer les photos noir et blanc dans un labo installé dans une cave du centre de formation de Saint-Gilles. Lors des ateliers d'écriture menés simultanément, des textes brefs, poétiques, s'inspirant de haïkus, quelques autres longs ou narratifs, nés de l'exploitation de chansons ou de poèmes, ont été produits afin d'établir un dialogue avec les photos.

Leur travail, ils l'ont exposé le 11 juin 1998 au Collectif Alpha de Molenbeek.

¹ Le Chemin de la lettre est un livre paru aux Editions Labor en 1999. Une vieille dame sème dans le quartier du Collectif Alpha de Saint-Gilles les 26 lettres de l'alphabet, les apprenants sont partis à leur recherche.



A la rentrée scolaire suivante, deux autres groupes débutants des deux centres ont collaboré à ce projet avec leurs formateurs, Marie-France Reininger à Molenbeek et Didier Ponz à Saint-Gilles.

L'exposition finale *Paroles de jardins* a eu lieu le 9 novembre 1998 à La Maison du Livre. (annexe n°1 : l'invitation). Pour l'occasion une plaquette souvenir est imprimée.



La plaquette *Paroles de jardins*

La plaquette qui est donnée à voir contient 35 photographies noir et blanc, accompagnées des textes sélectionnés par les participants. Sous chacune d'elles est noté le nom du parc et celui de la commune où il est situé.

Le fil conducteur est la photo, envisagée comme étant un véritable voyage initiatique dans la nature avant d'arriver en ville (Bruxelles). Le parcours paisible et de toute beauté est balisé par les éléments naturels: L'eau, L'arbre, Le verger, Le chemin, L'animal, La pierre, Le mystère, La ville.

Ajoutons encore que le premier texte à découvrir évoque un moment de la vie de Kaddour, personnage principal d'une fiction créée par un groupe, intitulée *Les vagues de l'amour*. Il sert de prétexte à cette promenade.

A vous, lecteur, lectrice, le centre de documentation souhaite une belle balade !



SUR LE TERRAIN

Les ateliers

Si les deux centres du Collectif Alpha participent à la concrétisation du même thème, le travail mené en atelier est un peu différent dans chacun d'eux puisqu'il y a demande d'approfondissement technique dans l'art photographique à Saint-Gilles et initiation photo à Molenbeek. Sur base d'un fil conducteur, d'un canevas commun, il est revenu aux formateurs d'adapter l'atelier au niveau de leur groupe.

L'essentiel est de travailler dans le respect d'apprentissage et d'expression de chaque adulte pour la réussite du projet collectif, avec, en toile de fond bien sûr, l'exigence d'un certain niveau de qualité dans les productions photographiques et écrites.

Photographier, écrire, une mise en lien à poser. Pour les débutants, ce n'est pas évident à l'origine du projet mais pour les participants qui ont suivi ou contribué au travail *Le Chemin de la Lettre* (à Saint-Gilles), la relation s'établit.

L'atelier photo-écriture a lieu une fois par semaine mais il se prolonge dans l'apprentissage du français lors d'une autre plage de cours (3h). En effet, il est nécessaire que l'appropriation des connaissances, leur ancrage ait lieu ; qu'un 'retravail' des textes produits (premiers jets) se fasse.

L'atelier d'écriture

Tout naturellement, le point de départ des ateliers photo-écriture a été l'exploitation des supports utilisés lors de l'aventure du *Chemin de la lettre* (cf. la mallette *Le Chemin de la lettre*, atelier photo-écriture). Plusieurs raisons à ce choix sont à mentionner : l'alphabet est un thème porteur pour les apprenants ; le travail effectué est de qualité ; il avait été réalisé par des adultes en formation, comme eux. Une manière donc de faire passer le message de confiance aux compétences des groupes : ils étaient tout aussi capables d'en faire autant sur une autre thématique.



Ont été mis en travail :

- Les photos prises (et développées par les apprenants) des 26 lettres de l'alphabet
- L'affiche de l'exposition *Le chemin de la lettre (annexe n°1)*
- Des illustrations des albums : *Loup y es-tu ?* et *Alphabetville*
- L'exploitation de photocopies *Œil magique* (illusions d'optique)

Ecrire quelques phrases ou textes s'est toujours produit sur base de photos. Pour ce faire, les animateurs ont utilisé :

- Un photo langage illustrant des parcs et des jardins, constitué au fil des lectures
- Le livre *Les parcs et les jardins de Bruxelles*, édité par la Cocof malheureusement introuvable aujourd'hui
- Divers recueils de photos noir et blanc
- Des photos illustrant le travail du photographe David Hockney
- Des photos réalisées par des apprenants de Saint-Gilles

Production des apprenants

Le parc du Karreveld

« J'habite tout près du Karreveld, le parc est grand et beau. Il y a beaucoup de dames âgées. Elles sont contentes de parler avec les jeunes. J'aime beaucoup aller au parc pour voir les canards et les poussins. »
A.-M.

Le parc Tenbosh

Nous avons parlé avec une dame blonde qui nous a expliqué qu'avant, le parc appartenait aux propriétaires de la grosse villa, là-bas. Celle-ci est devenue l'ambassade de l'Inde. Il y a beaucoup de sortes d'arbres dans le parc. Il y a aussi des étiquettes sur les arbres pour les identifier. J'avais un livre sur ces arbres mais je l'ai perdu. Bientôt, près de ce saule pleureur, on va mettre une belle fontaine, dans doute le mois prochain. Beaucoup de gens viennent ici pour se relaxer ou écouter le chant des oiseaux. Les grands chiens doivent être tenu en laisse. Il y a beaucoup de photographes aujourd'hui dans le parc.

Suite d'une part à une formation suivie par les animateurs à la pratique d'ateliers d'écriture, de l'autre, à la découverte des photos montage du photographe David Hockney, l'idée s'est imposée à Jean Przyklek de travailler la composition, la décomposition et la recomposition d'un cadrage photographique. Excellente idée parce qu'elle se marie bien avec l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par la méthode naturelle de lecture (Danièle Dekeyser) - la manipulation des bandelettes écrites est utile pour construire démonter ou recomposer un texte.



Phase d'émergence : un texte libre est produit (collectivement ou individuellement). Il est ensuite travaillé dans les différentes graphies et en lecture pour appropriation. Il est découpé en bandelettes. Celles-ci sont travaillées en lecture, puis réordonnées autrement. Du texte à la phrase, de la phrase au mot ; des mots qui enrichissent « la banque » de chacun. Des mots sont supprimés, ajoutés, substitués. Ainsi naissent quelques groupes de sens, lesquels, assemblés forment un texte et remis en travail, produisent des effets (*extrait du rapport d'activité d'une formatrice*).

« *Le texte dactylographié nous leur demandions de le découper en bandelettes lignes. Puis de les remettre dans l'ordre. Quand cela se faisait sans peine, ils découpaient en mots. Ils devaient alors tout remettre en place. Mais à cette occasion, des mots tombaient qui devenaient inutiles : nous lisions le texte à haute voix et nous écoutions la musique des mots (n'était-ce pas trop lourd ? était-ce joli ? n'y avait-il pas de redondance ?...) et de la sorte, à force de déplacer et de mélanger les mots et d'en supprimer nous sommes arrivés à des textes très épurés. C'est à ce moment-là du travail que nous sommes arrivés aux haïkus et que nous les avons lus aux participants. Ils se sont aperçus qu'ils avaient fait quelque chose de proche... »* (Extrait du texte « *La présentation de l'atelier à Namur, 23 juin 1999* »)

La technique littéraire du **haïku** est donc venue en appui pour dialoguer avec les photos prises et développées par les apprenants. Un atelier d'écriture sur les cinq sens a permis de se familiariser au haïku, d'en lire et d'en produire (*cf. démarche jointe*).

Le fait qu'ils ne tiennent qu'en deux, trois vers maximum, avec une économie de mots évidente, qu'ils soient impressionnistes, convient bien aux apprenants.

Notons aussi que dans le centre de Saint-Gilles, d'autres supports ont été utilisés également : des chansons, *Le petit jardin* de Jacques Dutronc par exemple, des poèmes.

Le haïku

Le haïku est une forme poétique d'origine japonaise qui existe depuis plusieurs siècles et qui a été utilisée par plusieurs grands maîtres du genre.

Caractéristiques

Le haïku est un poème bref traditionnellement composé de 17 syllabes, réparties sur trois lignes; trois vers distribués en 5-7-5 syllabes et non rimés. Sa simplicité apparente rend la lecture facile d'accès.



Sa principale caractéristique est de « dire l'instant dans l'instant » ; il situe dans le temps et l'espace à la manière d'une photo instantanée.

Le haïku est à la fois l'expression du permanent et de l'éphémère. « Le haïku oscille toujours entre la nécessité de dire l'émotion et celle de la taire ou de la retenir » article haïku, *La petite fabrique de Littérature* n° 30, p. 113-124.

« Le haïku ne révèle rien, n'éclaire pas : telle une photographie que l'on prendrait soigneusement (à la japonaise), mais en ayant omis de charger l'appareil de sa pellicule. »

Barthes

Sa seconde caractéristique est sa brièveté. Le but est de transmettre l'intensité d'un instant réel de la vie quotidienne (un bonheur minuscule, une peine soudaine, un court souvenir,...).

Le haïku traditionnel évoque une des quatre saisons.

Les sens et le concret du quotidien y dominent.

La troisième, c'est la syntaxe utilisée. La pincée de réalité décrite l'est souvent par une phrase incomplète. Aussi, par exemple, le fait d'éliminer le sujet et le verbe, a pour effet d'apporter un regard plus précis sur l'objet du poème.

Enfin, un haïku est généralement en lien avec l'un de nos cinq sens - parfois il en combine plusieurs : le toucher, le goût, l'ouïe, l'odorat ou la vue.

*après la cueillette
dans toute la maison
l'odeur des pommes*

Exemples :

*«Morceaux de boue
Dans la pénombre du sentier
Les crapauds sautent... »*
José Juan Tablada

*« La colline qu'on gravit
Pleine de pensées tristes
Et les ronces en fleurs »*
Brisson, Arfuyen, 89

*« Le vert tendre des saules
En amont de la rivière
Je le vois à travers les larmes »*
Takuboku

Source : www.plaines.mb.ca.



L'ATELIER PHOTO-ECRITURE

Diverses activités ont été menées :

- Initiation à la prise de vue avec un appareil reflex
- Initiation aux techniques de reproduction de tableaux
- Initiation au labo noir et blanc (développement films et tirage photos)
- Visite de deux expos (Contretype/Centre culture J.Franck)
- Atelier Polaroid : résultat immédiat et discussion en classe
- Ateliers d'écriture :
 - Partir pour se perdre dans la forêt
 - Œil magique, Loup y es-tu ?
 - Le Chemin de la lettre
- Prise de vue square Armand Steurs à Saint-Josse, développement, tirage, discussion autour de problèmes rencontrés : mise au point, cadrage, lumière
- Atelier d'écriture : les parcs de Bruxelles
- Evaluation

A Saint-Gilles

·Il n'est plus question de mener un atelier photo-écriture au sein du cours de français, comme l'avait été *Le Chemin de la lettre*, mais bien de proposer cet atelier à toute personne intéressée du centre, quel que soit le niveau. Parmi les 18 heures de cours offerts, des ateliers divers sont soumis au choix des participants.

Des adultes en formation, déjà initiés à l'apprentissage photographique l'année précédente, ont éprouvé un véritable engouement pour l'atelier photo-écriture suite à l'exposition réalisée et ont émis des demandes précises sur les techniques photographiques. Y répondre, approfondir les connaissances dans cette discipline s'imposait donc.



De ce fait, **les techniques photographiques** suivantes ont été abordées : la mise au point, le calcul de la lumière, la profondeur du champ, les différents produits chimiques, le matériel de prise de vue, le matériel labo, la photographie en studio, la technique d'éclairage et les différents appareils de prise de vue.

Chaque participant avait une farde de cours photo, une synthèse étant donnée après chaque atelier.

Bien évidemment des sorties découverte et prise de vue ont été organisées ainsi que des visites culturelles dans les expositions photos.

Le Dieweg : impressions

- Juifs, une seule allée
- Tombe ouverte
- Tombe cassée
- Visage creux
- Oubli d'un proche
- Drôle de nom
- Un ange vers le ciel
- Un mouton au repos
- Les enfants morts
- A nos enfants chéris
- J'ai peur du cimetière
- Je ne dormirai pas cette nuit
- Le hibou
- Hergé 1907-1983
- Un côté triste du cimetière
- Peut-être que les morts sont dérangés par notre présence
- Je n'avais jamais vu un cimetière pareil
- Le cimetière est trop impressionnant
- Beaucoup d'enfants morts d'affection
- La tombe d'Hergé, pourquoi est-elle en granit ?
- Deux tombes se rejoignaient en se donnant la main
- Un chat blanc se couchait sur le ventre comme le sphinx
- Le cimetière, il est beau avec toute la végétation
- Le cimetière m'a paru bizarre, l'ambiance de l'endroit
- La mort des bébés me rendait triste
- Une partie est réservée aux juifs
- Il ne faut pas crier dans un cimetière
- On sait que nous aussi on va terminer comme ça
- Je me sentais mal car c'est la première fois que je viens au cimetière
- Des symboles : la grenouille représente le mal
- La grenouille représente la renaissance



- L'agneau représente la blancheur
- Mains unies, ancre, pavot, rose
- Le hibou, la chouette, chauves souris symboles porte-malheur

L'investissement des participants a été constant. Ils étaient autonomes dans les reportages (prises de vue) ; spontanément ils se sont emparés des appareils et sont partis photographier.

A Molenbeek

Dans ce groupe, certains apprenants n'avaient aucune connaissance de l'écrit, pas même celle des lettres de l'alphabet ; ils n'avaient pas été confrontés dans leur parcours de vie au monde culturel et artistique.

Il s'agit donc d'une première initiation à la photographie. Et puisque le mot photographe signifie *Ecrire avec la lumière*, la photo comme support est prétexte pour entrer dans le monde de l'écrit et donner accès à l'imaginaire.

Montrer le travail réalisé par d'autres débutants en lecture et écriture dans *Le Chemin de la lettre* c'est lancer un message valorisant au groupe, lui signifier qu'il peut effectuer lui aussi un travail de qualité.

Présenter le travail du photographe, visiter des expositions, découvrir un photographe paysagiste, Ansel Adams, le travail photographique de David Hockney, c'est pénétrer dans l'univers des artistes.

Objectifs :

- Sortir de la commune ou du quartier où l'on réside. Rompre avec les habitudes, sortir de ses repères habituels en allant visiter des expositions photographiques, découvrir les parcs et les jardins des communes bruxelloises
- Initier au travail photographique ; apprentissages de base sur le plan du maniement de l'appareil photo (reflex semi automatique - Polaroid), apprentissage de techniques de prise de vue, du développement des films noir et blanc au laboratoire
- Analyser les photos apportées, développées (cadrage)
- Apprendre à regarder autrement une image, remarquer ce que l'on n'y voit pas habituellement, affiner la sensibilité visuelle



- (Pour l'atelier d'écriture : Produire des haïkus, en découvrir)

Les sorties ont conduit le groupe dans les jardins de la maison d'Erasmus à Anderlecht, aux serres de Laeken, dans le parc Tournay-Solvay à Boisfort.

Avant de s'y rendre, le lieu est présenté ; après la visite, il y a débat et exploitation.

« C'est au stade construction-déconstruction des textes que nous avons également fait un lien entre l'art d'écrire et l'art visuel : construction-déconstruction des textes et idem en photos. Référence au travail de D.Hockney et reconstruction d'une photo. Les participants ont pu apprécier les difficultés du genre... »
(Extrait du texte « La présentation de l'atelier à Namur, 23 juin 1999 »)

Un matin d'automne

A travers le brouillard

Le soleil se lève

Dans les feuilles mortes,

J'ai senti la terre

Et la noisette

Rhama

Le photomontage a été l'occasion d'aborder la photo couleur. Le collage montage a été confié à quelques personnes du groupe (voir démarche pédagogique).

Constats et Réflexions

A nouveau les animateurs peuvent constater l'importance de la présence d'un atelier artistique dans un horaire de cours en alphabétisation parce qu'il permet l'émergence de compétences insoupçonnées chez certaines personnes, lesquelles n'auraient pu être découvertes dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Dans ce contexte particulier il allie l'initiation ou l'approfondissement de certaines techniques photographiques - en d'autres termes, la lecture et « l'écriture » de photos



prises et développées - à l'appropriation en lecture et en production d'écrit de mots et de phrases.

« Si la photographie en milieu d'alphabétisation est un outil pour entrer dans le code écrit et un accès vers l'imaginaire (« *Sans la photo j'aurais jamais pensé à ça* »), elle dépasse dans cette expérience son sens premier. La photo devient un but en soi, avec ses exigences artistiques, ses contraintes techniques, ses mises en rapport avec le calcul (de la lumière), la logique, la vision du monde, le choix d'une empreinte, la prise de position. » (*Extrait rapport d'activité 97*)

La photo parle tout de suite aux débutants, elle libère leur imagination sans être freinée par leur décodage et stimule leur envie d'écrire des textes.

Contrairement aux craintes envisagées, la mise en relation des photos noir et blanc et des haïkus s'est déroulée avec une facilité déconcertante et souvent avec des résultats étonnants, comme vous pouvez le constater en parcourant la plaquette.

D'autres aspects positifs, réjouissants par rapport aux objectifs principaux visés, sont à souligner :

- L'investissement des participants n'a pas faibli du début à la fin. L'on sait pourtant d'expérience, qu'un projet long lasse parfois.
- La compréhension des techniques photographiques a été réelle et vérifiée par la mise en pratique à l'extérieur lors des prises de vue
- Pour la deuxième année consécutive, les participants ont exprimé leur envie de continuer à participer à l'atelier et d'approfondir leurs connaissances.

Par contre, et c'est dommage, la rencontre entre les deux groupes d'apprenants ne s'est pas concrétisée. C'est le photographe qui faisait le lien entre eux. De plus, faute d'aménagement horaire, les réunions de travail et de concertation entre les trois formateurs ont été impossibles à mettre en place.

Une seule participante de Saint-Gilles est allée à dans le groupe de Molenbeek présenter le travail effectué et les compétences mises en œuvre pour le réaliser. Cette rencontre a pourtant enchanté les participants.



La seule sortie commune entre les deux groupes (Serres de Laeken) n'a pas donné les résultats escomptés.

*C'est pourtant fondamental que les groupes puissent se rencontrer, échanger, partager, vivre des moments de travail ensemble puisqu'ils s'attèlent au même projet. Nous l'avons déjà vécu dans d'autres projets donc nous pouvons affirmer que vivre ces rencontres est **Dynamique, Moteur, Riche en apports multiples et Motivant.***

A l'époque, en 97, ça n'a pu être et c'est regrettable.

Il est aussi Indispensable dans l'idéal absolu de faciliter ces initiatives en intégrant dans l'horaire des animateurs un temps de travail commun lié au bon fonctionnement et au déroulement du projet.

Terminons par une réflexion du photographe animateur. Il constate à nouveau qu'il est difficile de mener un atelier photo-écriture sur une année scolaire, alors il se demande si une année civile ne conviendrait pas mieux à ce genre de projet.

Sur le plan de la photographie, certes. Dans l'idéal absolu, la phase d'émergence photographique (le travail théorique en classe) serait menée de janvier à mars, périodes peu propices aux prises de vue extérieures. La phase pratique (en extérieur) se ferait d'avril à juin avec une pré-exposition montrée en fin d'année scolaire. Une évaluation et un recentrage du travail ainsi que la continuation des prises de vue aurait lieu de juillet à octobre. La fin de l'année civile serait consacrée au montage de l'exposition. Cette nouvelle construction permettrait donc de profiter des mois d'été, ce qui n'est pas le cas pour l'instant.

Autre argument en ce sens : les participants demandent à continuer pendant les vacances scolaires...

Toutefois sur le plan des horaires de cours dispensés, cela poserait une difficulté : certains participants ne se réinscrivent pas en septembre, donc les groupes seraient constitués de personnes non habituées à l'atelier photo-écriture qu'il faudrait intégrer...



DEMARCHE PEDAGOGIQUE

Partir pour se perdre dans la forêt (groupe de Molenbeek)

Piste : voyage avec les cinq sens

Objectif : obtenir des matériaux pour construire un texte sur une photo (ou autre support visuel)

Niveau : tous, moyennant adaptation éventuelle

Public : 12 participants max.

Matériel :

- une cassette audio créée : bruitage (nature)
- des bandeaux pour couvrir les yeux
- un assortiment de senteurs en flacons (lavande, fleur d'orange, poivre, épices, vins...)
- un assortiment de choses à toucher (cailloux, silex, sable, terre glaise, feuilles, branches, fruits...)
- des photos
- le livre *Loup y es-tu ?*, Mitsuma Anna, Ecole des Loisirs, 1979
- des photos de paysages (photo langage créé)
- des grandes feuilles, marqueurs
- feuilles A4, de quoi écrire

Déroulement

Entrée en matière : pénétrer dans la forêt, réelle ou imaginaire.

A partir de la phrase d'un participant : « *Il y avait Yassine dans les bois.* », chacun part (mentalement) dans la forêt et découvre tout ce qu'on peut y trouver, y sentir, y entendre. Tous les mots sont notés sur grande affiche.

Mise dans l'ambiance : Les formateurs annoncent que tout le monde va partir à la recherche de Yassine les cinq sens éveillés et qu'il faudra rendre compte de cette recherche en utilisant des métaphores (images).



Consignes données et production des apprenants

Nous partons à la recherche de Yassine mais la nuit tombe. Qu'allons-nous sentir et toucher dans le noir ?

Des bandeaux sont distribués. Chacun les place sur ses yeux.

Le silence est requis.

Les formateurs passent devant chaque participant, l'un avec les différents flacons qu'il fait sentir, l'autre donne à toucher les divers objets ou matières glanées dans les parcs et jardins.

Puis les participants ôtent leurs bandeaux et découvrent les objets. Ils nomment les odeurs perçues et les objets, les matières touchées et en discutent. Les mots sont notés sur de grandes feuilles (ils alimenteront la banque de mots).

Dans le noir, j'ai touché (et senti) :

« Un caillou qui vient de la mer avec une odeur de vanille. J'ai pensé aux non-voyants. »

« Une noix avec une odeur de bonbon anglais. »

« Un bec lisse et froid au citron. »

« Une châtaigne à la fraise. »

« Une noix dure à la fraise. »

« Un coquillage ou un cendrier qui sent l'encens. »

« Une pierre précieuse comme le diamant au goût de parfum. »

« Une pierre avec des trous à la rose. »

« Un morceau de bois a écrit quand j'avais les yeux bandés. Il sentait le lilas. »

« Un coquillage pour faire de la musique avec une odeur de bonbon anglais. »



Dans les bois j'ai entendu... Dans les bois il faisait...

Le silence est à nouveau demandé. Les bandeaux sont replacés sur les yeux. Cette fois, les participants écoutent une cassette où ont été enregistrés les bruits de la nature.

- *Qu'avez-vous entendu ? A votre avis, quel temps faisait-il ?*

Les participants s'expriment et les formateurs notent leurs mots sur les grandes feuilles.

On réécoute la cassette à visage découvert cette fois.

- *Avez-vous entendu les mêmes bruits ? Percevez-vous des différences ?* Une discussion s'installe. Une nouvelle prise de note s'effectue.

Tel un aveugle, je me suis promené dans la forêt et j'ai entendu :

« Les oiseaux et l'orage »

« Je vois dans ma tête le chant des oiseaux, les bruits de l'orage, la musique des gouttes d'eau et je me sens bien. »

« Le murmure des animaux, le chant des oiseaux, l'orage, des gouttes de pluie, les grottes d'eau et je me suis sentie relaxée. »

« Des oiseaux et la chanson de musique américaine. »

« Au début c'était bizarre. Puis ça commençait à venir : le cri des animaux, des oiseaux et des canards, le bruit de l'eau et de l'orage. »

« La musique de l'harmonica. »

Dans les bois j'ai vu...

Cet atelier a été développé de deux manières : à partir du livre *Loup, y es-tu ?*, Mitsuma Anna, *Ecole des Loisirs*, 1979 d'une part et sur bases de photos de paysages de l'autre (photo langage créé).

- A partir de l'album, *Loup, y es-tu ?*

Des photocopies agrandies (A3) du livre sont étalées sur une table.

Chaque participant en choisit une. A l'aide de crayons et de marqueurs, ils recherchent et entourent les animaux présents dans le bois.

Leur travail terminé, ensemble on fait le relevé des animaux découverts. Ils sont notés sur grandes feuilles.



➤ Sur base des photos de paysage

Elles sont aussi exposées sur une table. Les participants les examinent.

Les formateurs relèvent les impressions et les découvertes, prennent note de ce qui se dit.

Sur les deux photos que j'ai choisies, j'ai vu :

« Une image floue et claire, un lac, une statue et, sur un arbre, une flèche de direction. » « Trois hommes qui poussent une pierre, des gens qui se promènent. Il y avait des arbres mais pas de soleil. »

« Des écritures sur un banc, un arbre avec des branches nues, des feuilles, une poubelle, un aigle, le noir, le gris, la couleur et un beau cadrage »

« Une photo floue, du noir (mais, pas vraiment), des moutons dans le champ, d'autres dans la cabane. »

« L'eau, le soleil, des rochers et l'expression de la vieille dame assise sur le banc. »

« Je me suis promenée dans un parc magnifique. Le reflet des arbres qui brille dans l'eau, c'est comme dans mes tableaux. »

« Un parterre avec des arbres, une femme qui promène son chien, des gens assis sur un banc. » « Un arbre différent, une boule, une rampe, un oiseau, des cailloux. »

« Une statue, des roses, des arbres, des feuilles, une photo floue et un beau cadrage. »

« Une racine qui ressemble à un éléphant, la nature et la solitude. »

Voici ma promenade dans notre forêt imaginaire :

« J'ai vu une fontaine, j'ai senti l'air et la rose, je me suis assise sur un banc et je me suis endormie. »

« J'ai beaucoup marché. J'ai vu des animaux et des lapins. J'ai senti l'odeur des fleurs. J'ai vu une vieille dame assise sur un banc, avec son chien. Elle dormait. Je me suis assise à côté d'elle pour la regarder. »

« Je me suis endormie dans une cabane en tôle ondulée et le bruit de la pluie me réveille. Je sens l'odeur du soufre et je me suis dit : « Chouette, on va manger. »

« Un jour, j'ai vu les canards et un coquillage, j'ai rencontré un vieillard avec une longue barbe blanche. J'ai senti l'odeur de l'encens. »

« J'ai vu des enfants qui jouaient au ballon, de l'eau et des canards. Le parc était propre. J'ai senti le soleil, les arbres jaunes et verts qui bougeaient...un vieux monsieur avec son chien. Les fleurs sentaient la rose blanche, la camomille et le bonbon anglais. »

« J'ai senti le parfum du diamant. J'aime voir la nature fossiliser le bois. »



« J'étais dans la forêt. J'ai vu des arbres, un lac, des canards et une fontaine avec statue. J'ai entendu le chant des oiseaux et du crapaud, le cri des animaux. J'ai senti l'odeur du bonbon, de la vanille, de la cerise et de la châtaigne. »

« J'ai vu les oiseaux chanter. J'ai senti l'odeur de la nature. Le ciel était bleu. Je me suis assise sur un banc pour admirer les animaux, comme les écureuils, les canards et les chiens. Je suis rentrée à la maison, toute contente de l'oxygène que j'avais respiré. »

« J'ai vu des oiseaux dans le parc et les sapins avaient une odeur. Un vieil homme dormait sur un banc. »

« J'ai rencontré beaucoup de gens qui roulaient à vélo. Je me suis assise sur un banc pour les regarder passer. »



Partir pour se perdre dans la forêt (groupe de Saint-Gilles)

Piste : voyage avec les 5 sens

Outils :

- Une fresque au tableau
- Des bandeaux noirs pour couvrir les yeux
- Des extraits de vin
- De la musique (Deep Forest, Le Grand Bleu, Stewie Wonder...)
- Un texte et une phrase des participants
- Des objets
- Matériel pour écrire : feuilles A4 et des crayons

Déroulement

Phase 1 (15 minutes)

En groupe, au tableau, on construit une fresque autour du mot **Forêt**. Toutes les idées sont acceptées.

La fresque est lue à plusieurs voix (un participant lit un mot, un deuxième « répond » par un autre, ainsi de suite et rapidement).

Pour aider le groupe, l'animateur peut dessiner également la forêt imaginée au tableau avec les différents éléments donnés, en écrivant les noms : arbres, cabane, sentiers, animaux...)

Phase 2 (15 minutes)

La série de photos prises du square Steurs et une autre série issue du photo langage constitué sont étalées sur des tables.

Chacun choisit une photo.

Par un tour de table, chacun présente sa photo et livre ses impressions. Celles-ci sont notées et affichées.





Premières photos au Square Steurs, novembre 1997



Le square Armand Steurs

Ahmed interview deux vieux assis sur un banc. « Je suis allé leur parler car ils étaient vieux. Je leur ai dit bonjour et ils ont bien répondu. Je me suis assis et je leur ai posé des questions. Ils habitent le quartier depuis 40 ans. On vient ici quand il fait beau. On aime ça car on rencontre des amis. Il n'y a jamais de bagarres dans ce parc. Je leur explique ce que nous faisons. Pour des gens comme moi qui ne connais pas Bruxelles, ça me fait plaisir de découvrir des parcs et des gens. »

Une dame avec un caniche noir qui habite tout près du parc, nous raconte : « Le parc a été inauguré avant la guerre, mais il a été réaménagé. Avant, on pouvait passer en voiture. C'est un très beau square. Les enfants ne peuvent pas jouer seuls car ils dégradent le parc. Mais il y en a un autre un peu plus loin pour eux, un endroit spécial pour eux. »

« Je ne connaissais pas ce parc. Dommage qu'il soit surveillé par deux agents et pas accessible à tout le monde »

Phase 3

Travail sur l'odorat, l'ouïe et le toucher.

Les yeux des participants sont bandés. Le silence est exigé.

Sur un bruit musical de fond évoquant l'eau, le vent, le chant des oiseaux, les participants reçoivent à toucher différents objets, à sentir différentes odeurs. (Les animateurs circulent pour ce faire).

Les bandeaux enlevés, on récolte le ressenti du groupe.

On écrit et affiche ce qui est exprimé.

Phase 4 (20 minutes)

Lecture du texte et des phrases de participants. Elles sont distribuées.

Les animateurs vérifient la compréhension, expliquent au besoin les passages compliqués, demandent ce que les adultes en retiennent.

Ils prennent note, affichent.



Deux textes utilisés par la formatrice (de source inconnue)

La forêt profonde

Empreinte de la sagesse ancestrale des chants de la forêt africaine, la musique touche immédiatement l'âme et l'instinct de chacun.

La forêt, de tout temps et dans toutes les civilisations, est le lieu mystérieux, où au fil des contes et des légendes se mettent en scène hommes, femmes, enfants, animaux et génies. Non seulement des êtres vivants mais aussi les arbres y sont doués de pouvoirs magiques. Les rites et les coutumes universels sont marqués par l'influence vitale de la forêt profonde, lieu du pouvoir et de la connaissance qui se recueillaient de générations en générations par la tradition orale et gestuelle des sociétés primitives.

Les chants de la forêt du Cameroun, du Burundi, du Sénégal et des Pygmées transmettent par le langage universel de la musique une part de cette tradition orale qui rassemble tous les peuples et relie les continents.

Une balade au cœur de la forêt

Une balade dans la forêt a suffi pour voir la nature d'un autre œil.

Un jour d'avril, je pénètre dans la réserve naturelle de Rognac, près de Liège.

Dans l'entrelacs des branches arrachées, sur les troncs rompus par les intempéries ou par l'âge, sur les souches fixes, je sens une présence, un regard qui m'observe.

Au détour d'un sentier, j'aperçois, enfoncé dans l'écorce d'un vieil arbre centenaire, un être tout droit sorti des temps où l'homme n'existait pas, un dinosaure d'une espèce inconnue, fossilisé dans le bois.

Ici un rhinocéros immobile. Là, un lézard à demi-couché dans la vase. Plus loin, l'œil unique d'un cyclope végétal me regarde...

Ces silhouettes entrevues dans la forêt sont l'incarnation de mon inconscient, ...une promenade dans l'univers des contes et légendes de mon enfance.

J'ouvre les yeux...c'était un rêve.

Trois phrases des participants

« L'arbre, c'est une coulée de lave »

« J'aime ces fleurs car je sais qu'elles me parlent, je m'occupe d'elles »

« Cette cascade-là, en dessous du soleil, c'est un vieillard avec une longue barbe blanche »



Phase 5 (30 minutes)

Production d'écrit.

Consigne : « *Dans la forêt de mots, vous partez à la recherche de quelqu'un, de quelque chose et vous racontez ce que vous voyez sur votre chemin. Vous pouvez vous inspirer du dessin au tableau et décrire un parcours (ex : Je pars de la cabane en bois pour me rendre près du petit pont. Vous pouvez utiliser des mots présents sur les affiches.*

Chacun se promène dans la classe pour s'inspirer des textes affichés.

Les animateurs aident à l'écriture des mots.

Exemples de production d'haïkus dans le groupe de Saint-Gilles

Un petit enfant
Un saut est un saut
Ruisseau en automne
C.I

Parmi les nuages du crépuscule
La lune elle aussi
Tout blanc
C.

Les oiseaux migrateurs
Drôle de bruit
J'entends des échos
K.

J'entends au loin
Bruits de l'eau
Dégringole tout seul
M'P.

Sur les rêves des fleurs
Les oiseaux migrateurs
Chute des feuilles
E.

Empans communs :

Elle montre une main

J'habite la capitale, ah !

Les oiseaux migrateurs



Atelier photomontage

1. Le formateur montre les deux cadres, un à la fois, réalisés à Saint-Gilles.
Consignes : Que voyez-vous ? Quelles en sont les particularités ? les caractéristiques ?





Le cadrage initial est montré.

La démarche de la fabrication du montage est expliquée.



2. Le formateur montre le travail de David Hockney.
Consignes : Que voyez-vous ? Quelles en sont les particularités ? les caractéristiques ? Il explique la démarche de l'artiste.

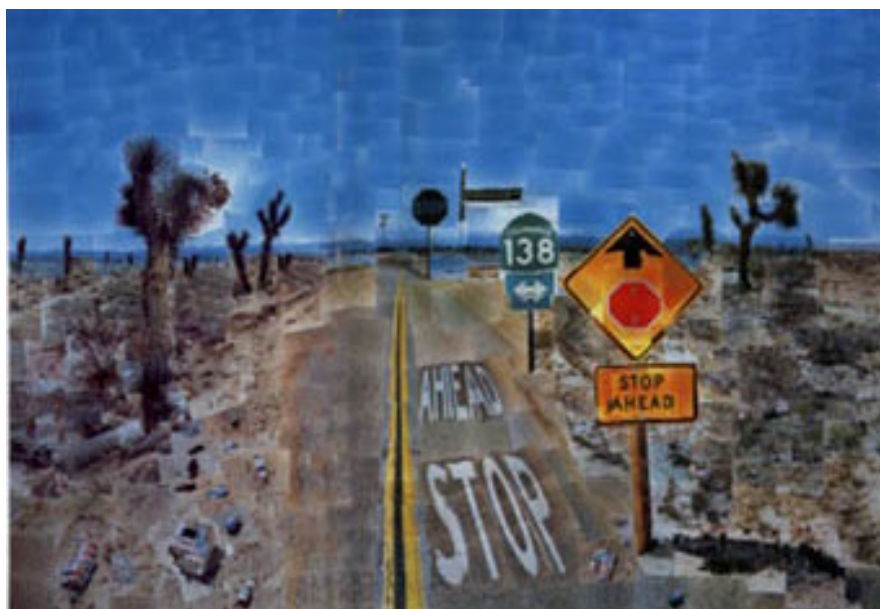


David Hockney, *The Scrabble Game*, Los Angeles, January 1983



David Hockney, *Chair in the Luxemburg Gardens*, 1985





David Hockney, *Pearblossom Highway*, 1986



David Hockney, *Gregory Loading his Camera*, Kyoto, February 1983

Source : <http://webhost.bridgew.edu/jhausrath/ci/D%20H/index.htm>



3. Essai pratique à partir d'un cadrage effectué dans le parc Marie-José
 - Composition
 - Décomposition
 - Recomposition

4. Le photo montage terminé, deux personnes sont désignées pour le coller sur carton avec le formateur.

Pendant ce temps les autres participants travaillent l'écriture avec la formatrice. Ils créent un court poème pour accompagner ce montage.



POUR ALLER PLUS LOIN

Ouvrages

Bruxelles en vert

Guide-promenades des jardins publics, du Molenbeek à la Woluwe

DEMEY Thierry

Badeaux, 2003, 550p.

Bruxelles en vert est un guide pratique des principaux jardins publics et espaces verts de la Région bruxelloise. 94 parcs publics, bois et réserves naturelles dont la taille dépasse un hectare font l'objet d'une fiche d'identité complète contenant : historique, descriptif, édifices et monuments remarquables, illustrations, informations pratiques et itinéraires de promenades. 32 autres sont renseignés le long de parcours pédestres.

Le chemin de la lettre : Atelier de photo-écriture

LABOR; ARC; Collectif Alpha, 1999, 63 p.

Une vieille dame sème dans le quartier du Collectif Alpha de Saint-Gilles les 26 lettres de l'alphabet, les apprenants du Collectif Alpha sont partis à leur recherche. Pendant 9 mois, ils ont sillonné la ville afin de photographier les lettres de l'alphabet dispersées dans les rues.

Loup y es-tu ?

ANNO Mitsumasa

Ecole des Loisirs, 1979

Un livre sans textes. Des dizaines d'animaux sont cachés dans les bois, au lecteur de les retrouver.

Webographie

Alpha-Signes. site d'Alpha-Signes asbl[en ligne]. 2004. www.alpha-signes.be

Site des itinéraires culturels de Parcs et jardins en Région Bruxelles-Capitale [en ligne].

2000. <http://www.ecli.net/rbc/>



ANNEXES

1. **Carton d'invitation** pour l'exposition Paroles de jardins du 9 novembre 1998 à la Maison du Livre de Saint-Gilles.
2. **Affiche** de l'exposition Le Chemin de la Lettre, 12 juin 1997 à La Maison Pelgrims.
3. **Photographier pour apprendre à écrire.** Une expo d'un jour pour s'exprimer toujours, Gérard Alain, in Le Soir, 9 juin 1998.
4. **Promenons-nous dans les jardins bruxellois.** Des photos qui parlent, Gérard Alain, in Le Soir.
5. **La photo, merveilleux outil d'alphabétisation !** Paroles de jardins à la Maison du Livre, Chafwehé François, in La Lanterne, 23 novembre 1998.
6. **Apprendre l'écrit dans les jardins.** Exposition de photos-poèmes du Collectif Alpha à la Maison du Livre, Ernoux Stéphanie, 27 novembre 1998.
7. **Ecrire des haïkus avec la lumière,** Denis Rolande, Przyklek Jean, in Journal de l'Alpha, p. 12 à 15.



VOS COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS

